SEMAINE DE PRIÈRE DES ENFANTS 2026

Ancrés dans la Bible, focalisés sur la mission



GUIDE DE L'ANIMATEUR

• 10 – 12 ANS •

8 RENCONTRES

Les 8 rencontres

Premier sabbat	Ancrés dans les Écritures
Dimanche	Marche avec Dieu
Lundi	Peu, c'est beaucoup
Mardi	Vis ta vie pour Jésus
Mercredi	Écoute le Saint-Esprit
Jeudi	Prie et agis
Vendredi	Partage le message
Deuxième sabbat	Aimer comme Jésus

La grande histoire de Dieu

Création	Chute	Rédemption	Restauration

MODE D'EMPLOI — Livret 10-12 ANS

Grands (pré-ados) : lecture autonome, débat, recherche dans la Bible, application personnelle.

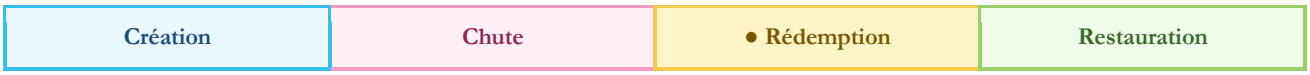
Chaque rencontre suit le même chemin : on situe le jour (frise « grande histoire » et verset), on lance par une amorce, on écoute le texte du jour où l'animateur nomme le fil de grâce, on vérifie puis on approfondit par les questions, on s'émerveille avec « Le saviez-vous ? », on renforce par un jeu et son débrief, on répond à Dieu par l'IPAD, on prolonge à la maison, on répond personnellement à Jésus, et l'on conclut.

Les 4 règles non négociables

- Un seul niveau à la fois : ce livret est pensé pour les 10-12 ANS. Utilise le livret adapté à chaque groupe.
- Aucune théologie du « prie et tu seras sauvé du danger » : Dieu est avec nous que le danger passe ou non (les questions en gras corrigent ce point).
- Aucune pseudo-preuve : « Le saviez-vous ? » ne contient que des faits vérifiables (bibliques, historiques, littéraires).
- La grâce avant le comportement : chaque jour dit d'abord ce que Christ a fait (l'Évangile) avant ce que l'enfant doit faire.

La grande histoire de Dieu

Chaque rencontre suit le même chemin : on situe le jour (frise « grande histoire » et verset), on lance par une amorce, on écoute le texte du jour où l'animateur nomme le fil de grâce, on vérifie puis on approfondit par les questions, on s'émerveille avec « Le saviez-vous ? », on renforce par un jeu et son débrief, on répond à Dieu par l'IPAD, on prolonge à la maison, on répond personnellement à Jésus, et l'on conclut.



Comment lire la frise : en haut de chaque rencontre, cette frise reprend les quatre grands moments du récit biblique, et l'étape du jour s'y allume en couleur (ici, en exemple, la Rédemption). Avant de lire le texte, montre-la aux enfants et situe la leçon : « Aujourd'hui, nous sommes ici. » Elle aide l'enfant à voir que chaque histoire n'est pas isolée, mais un morceau d'un seul grand récit qui va de la Création à la nouvelle création, et qui conduit tout entier à Jésus.

Au premier sabbat, les quatre étapes sont allumées ensemble : cette première rencontre embrasse toute l'histoire d'un coup.

Trois habitudes à installer

- L'IPAD est une habitude quotidienne à garder pour la vie (parler à Dieu, l'écouter, agir). Encourage l'enfant à la refaire chaque matin, même après la semaine.
- Collection de versets : chaque jour ajoute un verset à une collection de 8. On révise en cumulant, et on célèbre la collection complète au 2e sabbat (petit diplôme, applaudissements, goûter).
- L'invitation à répondre à Jésus est offerte, jamais imposée : laisse un vrai silence, respecte la liberté de chaque enfant.

Le Carnet de l'explorateur

Chaque jour, l'enfant garde un « trésor » (le fait du « Le saviez-vous ? ») dans un petit carnet. Au 2e sabbat, il présente sa collection — des merveilles de la nature et des raisons de faire confiance à la Bible. Le « Le saviez-vous ? » se déroule en gestes : d'abord l'énigme (on cherche), puis la merveille ou la preuve, puis la passerelle vers Jésus, et enfin on le raconte à quelqu'un (ce qu'on sait expliquer, on le retient).

Défi vérité (une fois dans la semaine) : choisis un fait et vérifie sa source toi-même (le site du musée ou du laboratoire indiqué). La foi n'a pas peur d'être examinée.

À garder en tête : les preuves rendent la foi raisonnable, elles ne la remplacent pas. L'archéologie atteste le monde de la Bible, pas les miracles ; la nature émerveille, elle ne démontre pas. La création ne remplace pas la foi — elle l'émerveille.

Nommer le fil de grâce (repère pour l'animateur)

Sous chaque texte du jour, une ligne s'intitule « Fil de grâce à nommer ». Ce n'est pas un passage à lire aux enfants : c'est un repère pour toi. En une phrase, il te rappelle le cœur de l'Évangile du jour, c'est-à-dire ce que Christ a fait, avant ce que l'enfant, lui, est invité à faire.

Ton travail est de le « nommer », c'est-à-dire de le dire à voix haute, avec tes propres mots, à deux moments : juste après le texte du jour, pour donner la clé de l'histoire, puis une seconde fois avant l'invitation à répondre à Jésus, pour que l'enfant réponde à un amour déjà reçu. Formule-le simplement, par exemple : « Aujourd'hui, retiens surtout ceci... », puis relie-le à la question ou au jeu du moment.

Pourquoi cette précaution ? Parce que c'est la règle la plus importante du livret : la grâce avant le comportement. Sans ce rappel, la plus belle histoire se transforme vite en leçon de morale (« sois sage, sois gentil »). Le fil de grâce garantit que l'enfant entende d'abord ce que Dieu a fait pour lui, et seulement ensuite ce qu'il peut faire en réponse.

Un exemple. Jeudi, le fil de grâce est « on prie avec assurance grâce à la croix ». Tu peux le nommer ainsi : « Si nous pouvons parler à Dieu sans peur, ce n'est pas parce que nous prions bien, c'est parce que Jésus, à la croix, nous a ouvert la porte. »

À éviter : ne le récite pas comme une formule figée, et ne le retourne jamais en « donc sois gentil ». Nomme la grâce, puis laisse l'invitation venir comme une réponse joyeuse, jamais comme une condition à remplir pour être aimé de Dieu.

Le jeu et son débrief

Après chaque jeu, une ligne « Débrief » propose une question courte qui relie le jeu à la leçon du jour. Ne saute pas ce moment : c'est là que le jeu cesse d'être un simple amusement pour devenir un message que l'enfant retient.

Deux invitations, deux moments

Le texte du jour se termine par une invitation en gras : c'est la pointe du message, l'appel qui clôt l'histoire. Plus loin, la rubrique « Invitation à répondre à Jésus » est un second moment, plus calme, où tu proposes à l'enfant de répondre personnellement. La première conclut, la seconde ouvre un temps de décision, toujours offert et jamais imposé.

Ce que dit la recherche : deux priorités

Les études baptistes (LifeWay) et adventistes (étude de rétention) concordent : on ne quitte presque jamais l'église pour un désaccord de doctrine (5 %), mais par dérive et par manque de relation. Et ce qui protège le plus la foi en grandissant, ce ne sont pas les beaux programmes, ce sont deux choses très simples que ce livret vise directement.

Un adulte pour chaque enfant. Attribue à chaque enfant un « parrain de prière », un adulte de l'église qui prie pour lui, lui demande des nouvelles et l'accueille par son nom. C'est le facteur numéro un de la persévérance. Fais remplir la case « parrain » du cahier dès le premier jour.

Après la semaine. La semaine ne sert à rien si les habitudes s'arrêtent le dernier soir. Lance le défi « 30 jours avec Dieu » du cahier : chaque enfant garde son IPAD (parler, écouter, agir) pendant un mois, et va raconter au 30e jour à son parrain ce qui a changé. Les habitudes quotidiennes plantées dans l'enfance sont le meilleur prédicteur d'une foi qui dure.

PREMIER SABBAT — Ancrés dans les Écritures

Vivre la mission de Dieu

• Création	• Chute	• Rédemption	• Restauration

VERSET À MÉMORISER

« Rien n'est impossible à Dieu. » Luc 1 : 37

Retrouve dans Éphésiens 6:17 le nom que la Bible donne à sa Parole.

Défi mémoire : Apprends le verset du jour (Luc 1 : 37) — c'est le 1er de ta collection de 8 !

Pour lancer (l'amorce)

Ouverture au tableau : « Cite trois choses qui font "tanguer" un jeune de ton âge aujourd'hui. » On note les réponses — on y reviendra à la fin de la rencontre.

Le texte du jour

Ferme les yeux un instant. Tu n'es plus dans cette salle, tu es debout sur le pont d'un petit bateau, en pleine mer et en pleine nuit. Le vent est froid sur ton visage, les vagues cognent contre la coque, le bateau monte très haut puis retombe, et tout bouge autour de toi, l'eau, le ciel, le pont sous tes pieds. Pourtant ton bateau ne part pas à la dérive, et les autres, plus loin, glissent vers les rochers, mais pas le tien. Pourquoi ? Penche-toi par-dessus le bord, regarde tout en bas dans le noir, et tu verras une chaîne, et au bout de la chaîne une lourde ancre plantée dans le rocher du fond. Tu ne la voyais même pas, et c'est pourtant elle qui te tient depuis le début. Rouvre les yeux.

Cette mer qui bouge, c'est ta vie, car il y a des jours où tout tangue, la peur, les moqueries, les grandes questions sans réponse, et la question de ce matin est simple, qu'est-ce qui t'empêche, toi, de partir à la dérive ? Une ancre ne tient pas par son poids, mais parce qu'elle s'accroche à une masse plus solide qu'elle, tout au fond, si bien que le bateau ne tient pas par lui-même, il est lié à plus fort que lui. Et un marin sait une chose que nous oublions, l'ancre doit être à la taille du bateau, car une ancre trop petite ne tiendra pas dans la tempête. Or l'épître aux Hébreux applique exactement cette image à notre vie lorsqu'elle appelle notre espérance « une ancre de l'âme, sûre et solide », qui pénètre au-delà du voile, là où Jésus est entré pour nous (Hébreux 6 : 19-20) ; autrement dit, la solidité de ton ancre dépend de la profondeur de ta relation avec Dieu, non de ta propre force.

Arrête-toi sur ce mot étrange que Dieu emploie, précurseur. Une ancre, d'ordinaire, tombe sous toi, vers le fond ; celle-ci a fait l'inverse, elle est montée, en avant de toi, jusque dans la présence même de Dieu. Car le jour où Jésus est mort, « le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas » (Matthieu 27 : 51), ce grand rideau qui fermait le lieu très saint et tenait les hommes à distance. Le chemin vers Dieu, si longtemps barré, s'est ouvert d'un seul coup. Et Jésus y est entré le premier, « comme précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur pour toujours » (Hébreux 6 : 20), c'est-à-dire celui qui passe devant pour que d'autres puissent suivre. Ton ancre n'est donc pas perdue dans le noir d'un fond inconnu, elle est tenue, là-haut, dans la main de Celui qui t'attend déjà de l'autre côté.

Retiens bien ceci, car cela te sauvera un jour. Le marin, dans la tempête, ne voit pas son ancre et ne la sent même pas, il fait seulement confiance à la chaîne. Il y aura des nuits où tu ne sentiras plus rien, où Dieu te semblera loin et muet, où tu prieras sans la moindre émotion et où la foi ressemblera à une corvée. Ce ne sera pas le signe que l'ancre a lâché, mais seulement que la mer est haute. Beaucoup abandonnent justement dans ces nuits-là, croyant que la panne du sentiment est une panne de Dieu, alors que c'est l'instant précis où l'ancre travaille le plus. L'ancre ne tient pas parce que tu la sens, elle tient parce qu'elle est accrochée. Ta foi ne repose donc pas sur ce que tu ressens de Dieu au jour le jour, mais sur ce que Lui a fait, une fois pour toutes, et qui ne bouge pas quand ton cœur, lui, change dix fois dans la même journée.

Comment savoir alors si notre ancre est à la bonne taille ? Si nous adorons Dieu de loin, sans jamais vouloir entrer vraiment dans sa présence, ou si nous venons à l'église juste pour venir, elle restera trop petite pour nous tenir le

jour de l'orage. Et voici le piège le plus subtil, on peut tout savoir sur Dieu, connaître par cœur ce qu'il fera, et ne jamais vivre en amitié réelle avec Lui, car savoir sur Dieu n'est pas connaître Dieu, et une ancre qu'on admire dans un catalogue ne retient aucun bateau. Le secret de l'ancre, ce n'est donc pas une idée ni ta bonne volonté, c'est Quelqu'un, Jésus, mort et ressuscité, planté dans le Roc, plus solide que toutes les tempêtes, et la Bible est la chaîne qui te relie à Lui, car page après page elle parle de Lui (Jean 5:39). La lire, prier, entrer dans sa présence, c'est agrandir l'ancre et resserrer la chaîne.

Et n'aie jamais peur d'être trop petit. David sentait encore le mouton, Samuel n'était qu'un enfant, Marie une jeune fille d'un village oublié, et Dieu les a choisis pour que la force vienne de Lui et non d'eux. À Marie, l'ange a dit une parole qui vaut aussi pour toi, « rien n'est impossible à Dieu » (Luc 1:37). Ce qu'il te faut, ce n'est donc pas plus de force, c'est une amitié plus profonde avec Lui, car il ne t'appelle pas parce que tu serais assez solide, mais parce que Jésus a déjà tout gagné à la croix.

TON INVITATION

Alors aujourd'hui, attrape la chaîne : ouvre ta Bible, parle à Jésus, reste accroché à Lui.
Veux-tu Lui dire, maintenant, que c'est en Lui, et non en tes forces, que tu jettes ton ancre ?

NOTE POUR L'ANIMATEUR · nommer le fil de grâce

L'ancre, c'est Christ (pas notre effort) ; toute la Bible conduit à Lui — Jean 5 : 39 ; Éphésiens 2 : 8-9.

Questions (vérification)

- Comment la Bible est-elle appelée dans Éphésiens 6:17 ? (L'épée de l'Esprit)
- Au désert, quelle « arme » Jésus utilisait-il contre la tentation ? (« Il est écrit… », la Parole)
- Selon Jean 5:39, à quoi sert vraiment toute la Bible ? (Elle conduit à Jésus)

Questions de discussion

- Dans ta vie, qu'est-ce qui te fait « dériver » : la peur, les moqueries, les écrans, le doute ? Et qu'est-ce qui pourrait être ton ancre ?
- « Ancré ET focalisé sur la mission » : ces deux mots vont-ils ensemble ou s'opposent-ils ? Défends ta réponse.
- Peut-on servir Dieu sans le connaître par sa Parole ? Pourquoi ?

Le saviez-vous ?

UN TRÉSOR POUR LE CARNET

Énigme :

Si on recopie un livre à la main pendant 1000 ans, à quel point le texte change-t-il, à ton avis ?

La preuve / la merveille :

En 1947, on a trouvé à Qumrân le Grand Rouleau d'Ésaïe, daté d'environ 125 av. J.-C. — mille ans plus vieux que les copies qu'on avait. Le texte est quasi identique ; les écarts portent sur l'orthographe, pas sur le sens.

Source — Israel Museum – Dead Sea Scrolls (dss.collections.imj.org.il).

Passerelle vers Jésus :

La Parole qui nous ancre a traversé les siècles sans se déformer — on peut lui faire confiance, et faire confiance au Jésus qu'elle révèle.

Raconte-le — Explique à ton voisin en une phrase : pourquoi ce rouleau est-il une bonne nouvelle pour qui lit la Bible ?

Amuse-toi !

Chasse au trésor biblique en équipes : trouvez dans vos Bibles 3 personnes que Dieu a appelées jeunes (David, Samuel, Marie, Josias, Jérémie…) et une référence pour chacune. Première équipe complète gagne.

→ Débrief : Après le jeu : « Le bateau tient grâce à l'ancre, pas à ses efforts. Et nous, notre ancre, c'est qui ? » (Jésus.)

IPAD — mon Instant Personnel Avec Dieu

PARLE · ÉCOUTE · FAIS

Je parle à Dieu : « Seigneur, montre-moi la mission que tu as préparée pour moi. »

J'écoute : Note dans un carnet : une chose qui me fait « dériver », et un pas concret pour rester ancré cette semaine.

Je fais (mon défi) : Ouvre ta Bible chaque matin de la semaine (même 5 minutes) et repère où elle parle de Jésus.

À LA MAISON (pour les familles)

En famille : cherchez chacun votre « ancre » et racontez une fois où la foi vous a tenus. Priez le verset ensemble.

INVITATION À RÉPONDRE À JÉSUS

« Aimerais-tu dire oui à Jésus et commencer cette aventure avec Lui ? Tu peux Lui parler tout de suite, tout simplement. » (Laisse un temps de silence ; ne force personne.)

Conclusion

Tu n'es pas trop petit. Puisque tu respires, Dieu t'appelle. Accroche-toi à sa Parole, et pars en mission avec lui.

DIMANCHE — Marche avec Dieu

Et laisse-le te conduire !

Création	• Chute	Rédemption	Restauration

VERSET À MÉMORISER

« Fais confiance à l'Éternel de tout ton cœur… et il dirigera tes sentiers. » Proverbes 3:5-6.

Cherche qui, dans Genèse 5 : 24, « marcha avec Dieu ».

Défi mémoire : Récite le verset de sabbat, puis apprends celui d'aujourd'hui (2/8).

Pour lancer (l'amorce)

Question d'ouverture : « Où est la limite entre "devenir grand et autonome" (bien) et "se passer de Dieu" (risqué) ? » Chacun donne un exemple avant l'histoire.

Le texte du jour

Depuis le commencement, Dieu ne nous appelle pas d'abord à faire de grandes choses pour Lui, mais à marcher avec Lui. De Hénoc, la Bible dit simplement qu'il « marcha avec Dieu » (Genèse 5:24), et le prophète Michée résume toute la vie de foi en une phrase, « marche humblement avec ton Dieu » (Michée 6:8). Marcher avec Dieu, ce n'est ni traîner loin derrière, ni foncer devant, mais avancer à ses côtés, et sur ce chemin le vrai danger n'est pas la longueur de la route ni ses montées, c'est notre posture, car la mauvaise posture par excellence, l'orgueil, prend deux formes qui l'une comme l'autre nous font quitter le pas de Dieu.

La première, c'est de marcher devant Dieu. Ce marcheur avance à son idée, pressé de prouver quelque chose à Dieu, aux autres, à lui même, et sa prière ressemble à celle du pharisien, un rapport de performance présenté à Dieu plutôt qu'un cœur remis à Lui (Luc 18:11). Il s'épuise vite, parce qu'il porte seul le poids du chemin au lieu de le confier à Jésus, « le chef et le consommateur de la foi » (Hébreux 12:2), oubliant que ce n'est pas lui qui ouvre la route mais Celui qui l'appelle à le suivre. La seconde forme est plus discrète, c'est de marcher les yeux fixés sur les autres. Ce marcheur ne regarde plus son Guide, il se compare sans cesse aux autres pour se situer, ce qui est exactement l'orgueil que C.S. Lewis appelait « essentiellement compétitif », et de nouveau la prière du pharisien le trahit, « je ne suis pas comme les autres hommes » (Luc 18:11) ; or, à force de regarder de côté au lieu de regarder devant, on finit toujours par trébucher sur son propre chemin.

Face à ces deux orgueils, l'humilité n'est pas la fausse modestie de celui qui refuse de se mettre en route en disant « je ne suis pas capable ». C'est la posture juste de celui qui sait en même temps trois choses, que le chemin est réel et exigeant, qu'il ne peut pas le parcourir seul, et que Celui qui l'appelle peut aussi le porter. Moïse en est l'image, lui qui renonça volontairement au rang de fils de la fille de Pharaon, un rang réel, élevé et confortable, pour s'unir à un peuple d'esclaves et marcher avec le Dieu de ce peuple (Hébreux 11:24-26). Ce n'est pas de la faiblesse mais un choix courageux, fait depuis la force et non depuis la peur, et voilà l'humilité qui marche, renoncer à avancer pour soi afin d'avancer avec Dieu.

Cette vérité, une petite fille l'a apprise sur un vélo. Abby était la plus jeune de sa famille, toujours derrière, toujours « trop petite pour », jusqu'au jour où, lors d'une balade à vélo de l'église, elle se retrouva en tête dans une descente, les cheveux au vent, personne devant elle. Pour une fois la première, c'était elle, et elle adora cela, si bien que, lorsque le moniteur annonça le demi-tour, elle supplia sa mère de la laisser filer devant. Sa mère accepta à une seule condition, reste où je peux te voir, mais Abby n'entendit que le oui et s'élança. Un virage, deux virages, le bruit des autres s'éteignit derrière elle, et d'abord elle se sentit libre, puis la joie se vida tout doucement comme l'air d'un ballon. Le chemin ne ressemblait plus à rien, plus de voix, plus de sonnettes, juste elle, les grands arbres et le silence, non pas la peur d'un monstre mais un grand vide dans le ventre, car à force d'aller devant elle n'entendait plus personne qui l'aimait, et elle était seule. Vois comme les deux orgueils tiennent tout entiers dans cette enfant, vouloir

être la première de tous c'est marcher les yeux sur les autres, et faire à sa façon sans écouter c'est marcher devant Dieu, et dans les deux cas le même résultat, elle avait quitté le pas de celle qui l'aimait et s'était retrouvée seule.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là, car Abby, s'arrêtant enfin, aperçut au loin quelqu'un qui courait vers elle, sa mère, qui n'avait pas attendu qu'elle se débrouille mais était partie la chercher aussitôt. Le soir, sa mère lui lut une parole de Jésus, celle du berger qui laisse quatre vingt dix neuf brebis pour la seule qui s'est perdue, et du père qui aperçoit son fils de loin et court à sa rencontre (Luc 15). Voilà le renversement qu'Abby comprit ce jour là, une chose immense, nous sommes appelés à marcher avec Dieu, mais quand nous nous égarons, c'est Lui qui court vers nous, et à la minute même où elle se croyait perdue, Dieu, lui, la cherchait déjà.

Alors ne marche pas devant Dieu, pressé de prouver ta valeur, et ne marche pas les yeux rivés sur les autres, occupé à te comparer, mais marche à ses côtés, humblement, la main dans la sienne, car il l'a promis, si tu te confies en Lui de tout ton cœur, il dirige tes sentiers (Proverbes 3:5-6). Le chemin ne sera pas toujours facile, il y aura des montées et des passages qui font peur, mais tant que tu tiens sa main, tu n'es jamais vraiment perdu.

TON INVITATION

Alors aujourd'hui, veux-tu lâcher la course pour prendre la main de Jésus et marcher à son pas ?
Dis-Lui tout de suite : Jésus, aujourd'hui je marche avec toi, ni devant, ni loin, mais à tes côtés.

NOTE POUR L'ANIMATEUR · nommer le fil de grâce

Dieu nous cherche le premier ; on répond à un amour qui précède — Luc 15 ; Romains 8:32.

Questions (vérification)

- Dans les deux histoires de Luc 15, qui fait le premier pas : la brebis ou le berger ? le fils ou le père ? (le berger ; le père)
- Qui « marcha avec Dieu » dans Genèse 5:24 ? (Hénoc)

Questions de discussion

- Où est la frontière entre « devenir autonome » (bien) et « courir devant Dieu » (risqué) ?
- Quand on se sent perdu ou qu'on a peur, Dieu est-il quand même là, même s'il n'enlève pas tout de suite le problème ? Explique.
- Abby a compris que Dieu la cherchait « avant même qu'elle y pense ». Qu'est-ce que ça change sur l'image qu'on se fait de Dieu ?

Le saviez-vous ?

UN TRÉSOR POUR LE CARNET

Énigme :

Un papillon qui pèse moins qu'un trombone peut-il retrouver, seul, une forêt à 4000 km qu'il n'a jamais vue ?

La preuve / la merveille :

Oui — le monarque migre jusqu'au Mexique en s'orientant avec le soleil, et une boussole magnétique quand le ciel se couvre. Aucun n'a fait le trajet avant : la « carte » est intégrée.

Source — revue Nature Communications ; Monarch Joint Venture.

Passerelle vers Jésus :

Dieu a mis une « boussole » dans un papillon ; il peut te guider, toi, sur un chemin encore inconnu.

Raconte-le — Raconte : quelle « boussole » Dieu nous donne, à nous, pour trouver notre route ? (sa Parole, sa voix.)

Amuse-toi !

Parcours à l'aveugle en binôme : l'un guide l'autre (yeux bandés) uniquement à la voix jusqu'à un « trésor ». On inverse, puis on débriefe : qu'est-ce qui a rendu la confiance possible ?

→ Débrief : Après le jeu : « Qu'est-ce qui a rendu la confiance possible ? Écouter le guide. Notre Guide, c'est Dieu. »

IPAD — mon Instant Personnel Avec Dieu

PARLE · ÉCOUTE · FAIS

Je parle à Dieu : « Seigneur, là où je veux tout diriger seul, apprends-moi à marcher à ton pas. »

J'écoute : Écris une zone de ta vie où tu « cours devant Dieu ». Que voudrait-il te dire ?

Je fais (mon défi) : Cette semaine, remets-Lui UNE décision avant de la prendre (prière + conseil d'un adulte de confiance).

À LA MAISON (pour les familles)

Parents : racontez une fois où vous avez « foncé devant » Dieu et ce que vous avez appris. Puis faites une courte marche, main dans la main.

INVITATION À RÉPONDRE À JÉSUS

« Veux-tu laisser Jésus te conduire aujourd'hui, plutôt que de foncer seul ? Dis-le-Lui dans ton cœur. »

Conclusion

Dieu connaît le chemin. Reste à ses côtés, laisse-le conduire — même dans les passages difficiles, il ne te lâche pas.

LUNDI — Peu, c'est beaucoup

Rien n'est trop petit pour l'offrir à Jésus

Création	Chute	• Rédemption	Restauration

VERSET À MÉMORISER

« Apportez-les-moi », leur dit Jésus. Matthieu 14 : 18

Dans Jean 6:9, qui apporte les pains ? (surprise : un enfant).

Défi mémoire : Révise les 2 versets précédents, puis ajoute celui d'aujourd'hui (3/8).

Pour lancer (l'amorce)

Demande : « Quelle est la plus petite chose que tu possèdes et qui, selon toi, "ne servirait à rien" pour Dieu ? » Garde les réponses pour la fin.

Le texte du jour

Tout commence par une faim. Cinq mille hommes ont suivi Jésus tout le jour, et le soir tombe sur une colline sans pain. Mais avant de parler des ventres vides, Jean pose un mot que l'on lit trop vite : « La Pâque était proche » (Jean 6:4). Ce n'est pas un détail. La Pâque, c'est la nuit où un agneau est immolé pour qu'un peuple esclave soit nourri et sorte de la mort. Dès la première ligne, Jean nous prévient : sous la faim de cette foule se cache une faim plus ancienne, que le pain d'un soir ne rassasie jamais.

Jésus éprouve ses disciples. Philippe calcule et conclut ce que concluent toujours nos calculs devant Dieu : c'est impossible. Et c'est dans ce vide qu'on amène un enfant tenant cinq pains d'orge, le pain du pauvre. André lui-même n'y croit pas : « Mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? » (Jean 6:9). Retenons cette question, car toute la Bible la contredit : Dieu choisit rarement le suffisant. Un peuple d'esclaves, un berger contre un géant, une fille de Nazareth, et maintenant cinq pains dans les mains d'un enfant qui hésite. Le rien n'est pas un obstacle pour Dieu, c'est son matériau préféré, pour que la gloire lui revienne à lui.

L'enfant tend les mains sans avoir compris, et la compréhension vient après : c'est l'ordre de la foi. Jésus rend grâce et distribue, chacun mange à sa faim, et l'on ramasse douze paniers de reste. Le petit panier est reparti vide, douze sont revenus pleins. Mais gardons-nous d'une leçon fausse : ce ne sont pas les pains qui ont changé quelque chose, ce sont les mains qui les ont pris. Notre peu ne devient beaucoup que d'une seule manière, quand il passe par ses mains à lui. La foule ne comprend qu'à moitié. Elle réclame un nouveau Moïse, un donneur de manne. Jésus renverse tout : « Mon Père vous donne le vrai pain du ciel » (Jean 6:32), et il ajoute : « Vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts » (Jean 6:49). La manne remplissait l'estomac mais ne vainquait pas la tombe. Alors tombe la parole décisive : « Je suis le pain de vie » (Jean 6:35). Ces deux mots, « Je suis », sont l'écho du Nom révélé à Moïse dans le buisson (Exode 3:14). Jésus ne dit pas seulement « je vous nourris », il dit « je porte le Nom de Dieu, et ce Nom se donne à manger ».

Mais un pain, pour nourrir, doit être rompu. Voici la phrase la plus lourde du chapitre : « Le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde » (Jean 6:51). Le miracle de la colline n'était que la promesse en miniature du Calvaire. L'enfant avait offert son pain, le Fils allait offrir son corps : un enfant donne un goûter, Dieu donne Dieu. Et quatre fois revient le refrain : « je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6:39, 40, 44, 54). Ce Pain ne nourrit pas pour un soir, il nourrit contre la mort.

Note aussi ce que deviennent les restes, car rien n'est dit au hasard. On ramasse exactement douze paniers, autant que les douze tribus d'Israël et bientôt les douze disciples, comme si Dieu tenait à montrer qu'il y a de quoi rassasier tout son peuple, et bien au-delà. Là où nos mains comptent et manquent toujours, les siennes donnent et il en reste encore. Et si une peur te retient malgré tout, celle de n'être pas digne de t'approcher, écoute cette promesse, car elle est faite pour toi précisément. Jésus a dit : « Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi » (Jean 6:37). Regarde bien, il ne dit pas « celui qui vient les mains pleines », ni « celui

qui vient assez bon », il dit celui qui vient, un point c'est tout. L'enfant de la colline n'a pas été renvoyé parce que son pain était trop petit, et toi non plus tu ne seras pas renvoyé parce que tu te crois trop peu. La seule façon de rester dehors, c'est de ne pas venir du tout.

Reste une seule question. Beaucoup ont voulu le pain sans vouloir le Pain, et se sont retirés (Jean 6:66). Jésus demande aux douze : « Voulez-vous aussi vous en aller ? » Pierre répond ce que je voudrais qu'un jour chacun de nos enfants sache dire : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jean 6:68). Et même sa main tendue n'était pas d'abord son mérite, car « nul ne peut venir à moi si le Père ne l'attire » (Jean 6:44). La grâce ne récompense pas ton offrande, elle la rend possible. Alors ne demande pas ce que tu peux donner à Jésus, demande si tu le veux, lui. Mets ta main presque vide dans la main de Celui qui s'est laissé rompre pour toi. L'enfant de la colline n'avait apporté que ses mains presque vides. Il est reparti le cœur plein, parce que Dieu, ce jour-là, lui avait mis sous les yeux une image de la croix.

TON INVITATION

Alors aujourd'hui, ouvre tes mains presque vides et tends-les à Jésus.
Veux-tu Lui offrir ton petit peu, et Le laisser en faire ce que Lui seul peut en faire ? Dis-Lui oui, maintenant.

NOTE POUR L'ANIMATEUR · nommer le fil de grâce

le vrai Pain, c'est Jésus donné pour nous ; on vient les mains vides — Jean 6:35.

Questions (vérification)

- Selon Matthieu 14:21, qui n'était pas compté dans les 5000 ? (les femmes et les enfants)
- Dans combien d'évangiles ce miracle est-il raconté ? (les quatre)
- Après le miracle, comment Jésus se présente-t-il (Jean 6:35) ? (le pain de vie)

Questions de discussion

- Cite une chose chez toi (un talent, du temps, un peu d'argent) que tu crois « trop petite » pour Dieu.
- Le miracle, est-ce Nathan ou Jésus qui le fait ? Alors, à quoi sert notre « peu » ?
- « Je suis le pain de vie » : en quoi ce que Jésus donne est-il plus grand qu'un repas ?

Le saviez-vous ?

UN TRÉSOR POUR LE CARNET

Énigme :

Quelle est la plus petite graine qui devient le plus grand être vivant du monde ?

La preuve / la merveille :

La graine du séquoia géant, grande comme un flocon d'avoine (~4 mm). Elle peut devenir le « General Sherman » : environ 84 m de haut, estimé à plus de 1000 tonnes.

Source — U.S. National Park Service (nps.gov).

Passerelle vers Jésus :

Le plus petit départ, le plus grand résultat — c'est exactement le grain de moutarde de Jésus. Ton « peu » entre ses mains peut devenir immense.

Raconte-le — En une phrase : qu'est-ce que ton « petit peu » à toi, que Jésus pourrait faire grandir ?

Amuse-toi !

Défi « 5 pains et 2 poissons » : chacun écrit en secret son « petit peu » sur une carte ; on met tout dans un panier commun, l'équipe devine à qui appartient chaque don, puis on prie pour que Dieu les multiplie.

→ Débrief : Après le jeu : « D'où venait tout ce pain ? Pas de nous — de Jésus. Notre "peu" entre ses mains devient beaucoup. »

IPAD — mon Instant Personnel Avec Dieu

PARLE · ÉCOUTE · FAIS

Je parle à Dieu : « Seigneur, je viens les mains vides ; remplis-les et sers-toi de moi. »
J'écoute : Note un « pain et poisson » (temps, argent, don) que tu retiens par peur qu'il soit inutile.
Je fais (mon défi) : Cette semaine, mets ce « peu » au service de quelqu'un, et observe ce que Dieu en fait.

À LA MAISON (pour les familles)

En famille : préparez un repas « partage » et nommez chacun une petite chose que vous pouvez offrir à Jésus cette semaine.

INVITATION À RÉPONDRE À JÉSUS

« Veux-tu Lui offrir ton petit "peu" aujourd'hui ? Ouvre les mains et dis-Lui oui. »

Conclusion

Rien de ce que tu donnes à Jésus n'est trop petit. Toi, tu es le vase ; Jésus est le trésor.

MARDI — Vis ta vie pour Jésus

Et sois son témoin

Création	Chute	• Rédemption	Restauration

VERSET À MÉMORISER

« Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter. » Jacques 1:22

Compare avec Matthieu 7:24-27 : qui met en pratique ?

Défi mémoire : Enchaîne les 3 versets déjà appris, puis apprends le 4e (4/8).

Pour lancer (l'amorce)

Débat éclair : « Peut-on tout savoir de la Bible et pourtant très mal vivre ? Un exemple concret ? » avant d'entrer dans l'histoire de Tim.

Le texte du jour

« Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même » (1 Jean 2:6).

Jean écrivait à une Église où beaucoup disaient «je demeure en lui » sans que leur vie lui ressemblât le moins du monde, et c'est pour eux, comme pour nous, qu'il a posé une règle simple et redoutable : connaître le Christ ne se prouve pas aux mots que l'on récite, mais à la manière dont on marche. Et c'est justement là que tout se joue, car il est tout à fait possible de tout savoir et de ne rien vivre, comme va nous le montrer l'histoire d'un enfant qui savait tout.

Personne, à l'école, n'en savait autant que Tim sur les incendies, comment un feu naît, comment l'étouffer, quoi faire si ses vêtements s'enflammaient. Sa mère lui avait fait réciter les règles cent fois et promettre une seule chose, ne jamais jouer avec des allumettes, et Tim promettait de bon cœur. Pourtant, tout au fond de lui, une petite braise couvait, l'envie de voir, juste une fois, la flamme naître entre ses doigts, si bien qu'un matin il glissa une boîte d'allumettes dans sa poche, où elle resta comme un secret brûlant. L'après-midi vint où, dans un champ désert près d'une vieille grange, il finit par gratter une allumette. La flamme jaillit, minuscule et belle, jusqu'à ce qu'elle morde ses doigts, et quand il la lâcha, elle tomba dans l'herbe sèche. Tout alla dès lors trop vite, car il eut beau taper, souffler et supplier, le feu était plus fort que lui, et lorsque les pompiers l'éteignirent enfin, le champ n'était plus qu'un tapis noir et la grange un tas de cendres. Tim était indemne, mais devant le désastre, il n'avait qu'une envie, disparaître.

Or il faut bien comprendre ce qui s'est passé, car Dieu n'a pas allumé ce feu pour punir Tim, l'herbe sèche brûlant que Dieu soit fâché ou non. Il y a pourtant plus grave que le champ noirci, et Tim le sent au fond de lui, puisqu'il connaissait le bien mieux que quiconque, pouvait le réciter les yeux fermés, et ne l'a pas vécu. Il est ainsi devenu, sans le vouloir, l'homme même que dénonçait Jean, celui qui dit «je demeure en lui » mais qui ne marche pas comme lui, et sa mésaventure nous rappelle que le savoir, à lui seul, n'a jamais suffi à personne.

Mais si le savoir ne suffit pas, gardons-nous bien du piège inverse, plus dangereux encore parce qu'il ressemble à la vérité, celui qui murmure « serre les dents, fais mieux la prochaine fois, et alors Dieu t'aimera ». C'est pourtant l'exact contraire de l'Évangile, car « c'est par la grâce que vous êtes sauvés, et cela ne vient pas de vous, ce n'est point par les œuvres » (Éphésiens 2:8 et 9). La vérité, que Tim devra découvrir comme nous, c'est qu'aucun enfant et aucun adulte n'arrive à bien vivre par sa seule volonté, parce que nous portons tous au fond cette même braise qui couve, et que serrer les dents ne l'éteint pas mais la cache seulement jusqu'au prochain champ désert. Ce dont nous avons besoin n'est donc pas d'une volonté plus dure, mais d'un cœur nouveau, et c'est précisément ce que Dieu promet lorsqu'il dit : « Je vous donnerai un cœur nouveau, j'ôterai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair » (Ézéchiel 36:26).

C'est alors que la parole de Jean, qui semblait un fardeau, devient une bonne nouvelle, car on ne marche pas comme le Christ en se raidissant, mais en demeurant en lui, ainsi qu'il l'a lui-même expliqué : « Demeurez en moi. Comme

le sarment ne peut porter du fruit s'il ne demeure attaché au cep, vous ne le pouvez non plus si vous ne demeurez en moi, car sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15:4 et 5). Le sarment ne produit pas du raisin en serrant les dents, mais parce que la sève du cep le traverse, et de la même façon la marche naît de la demeure, non l'inverse.

Reste enfin le cœur de tout, car le soir de l'incendie, tandis que Tim s'attendait à des cris, sa mère le serra longtemps dans ses bras en pleurant de soulagement qu'il fût vivant, et c'est exactement là qu'on voit ce qu'est la grâce. Elle ne fait jamais semblant que le mal n'existe pas, le champ ayant bel et bien brûlé, mais elle nous aime avant même que nous le méritions, et c'est cet amour reçu, et non la peur d'être puni, qui change enfin un cœur, jusqu'à ce que l'on puisse dire avec Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Galates 2:20). Alors, si tu portes toi aussi une braise qui couve, et nous en portons tous une, n'essaie pas d'abord de serrer les dents, car vivre pour Jésus n'est pas devenir assez bon pour qu'il t'aime, puisqu'il t'aime déjà, mais le laisser vivre en toi. Apporte-lui ton cœur de pierre, demande-lui le cœur de chair qu'il a promis, reste attaché à lui comme le sarment au cep, et tu découvriras que vivre ta vie pour Jésus n'était pas un poids à porter, mais un fruit à recevoir.

TON INVITATION

Alors aujourd'hui, ne serre pas les dents : ouvre ton cœur.

Veux-tu demander à Jésus le cœur neuf qu'Il a promis, et Le laisser vivre en toi ? Dis-Lui simplement oui.

NOTE POUR L'ANIMATEUR · nommer le fil de grâce

on obéit parce qu'on est sauvé, pas pour l'être ; Christ vit en nous — Éphésiens 2:8-9 ; Galates 2:20.

Questions (vérification)

- Dans Matthieu 7, celui qui met en pratique bâtit sur quoi ? (le roc)
- Selon Éphésiens 2:8-9, par quoi sommes-nous sauvés ? (la grâce, pas les œuvres)
- Que veut dire Galates 2:20 : « Christ vit en moi » ?

Questions de discussion

- Peut-on très bien connaître la Bible et pourtant mal vivre ? Donne un exemple.
- L'incendie est-il une punition de Dieu ou une conséquence du choix de Tim ? Pourquoi c'est important de ne pas confondre ?
- « On obéit parce qu'on est sauvé, pas pour l'être. » Explique la différence avec tes mots.

Le saviez-vous ?

UN TRÉSOR POUR LE CARNET

Énigme :

Que devient un muscle qu'on n'utilise jamais — même chez un astronaute en pleine forme ?

La preuve / la merveille :

Dans l'espace, sans gravité, les astronautes perdent 1 à 1,5 % d'os par mois et beaucoup de muscle. Ils doivent s'entraîner environ 2 h par jour pour rester forts.

Source — NASA (nasa.gov).

Passerelle vers Jésus :

Ce qu'on ne « vit » pas s'affaiblit. Une foi qu'on connaît sans la pratiquer s'atrophie, comme un muscle.

Raconte-le — Explique : pourquoi « savoir » un verset ne suffit-il pas ? Que faut-il en plus ?

Amuse-toi !

Charades de témoin : en équipes, mimer (sans parler !) 3 façons d'être témoin de Jésus au quotidien ; les autres devinent. Débat éclair : « Nos actes parlent-ils vraiment plus fort que nos mots ? »

→ Débrief : Après le jeu : « Dire une bonne action, est-ce la faire ? Aujourd'hui, on la VIT. »

IPAD — mon Instant Personnel Avec Dieu

PARLE · ÉCOUTE · FAIS

Je parle à Dieu : « Seigneur, je n'y arrive pas seul ; vis en moi et change mon cœur. »

J'écoute : Note une « braise qui couve » chez toi (une envie que tu caches). Confie-la honnêtement à Dieu.

Je fais (mon défi) : Choisis un domaine où ta vie ne correspond pas à ce que tu crois, et demande chaque jour à Christ de vivre cela à travers toi.

À LA MAISON (pour les familles)

En famille : choisissez UNE parole biblique à mettre en pratique ensemble cette semaine, et encouragez-vous mutuellement.

INVITATION À RÉPONDRE À JÉSUS

« Veux-tu laisser Jésus vivre en toi, au lieu d'essayer d'être bon tout seul ? »

Conclusion

Ta façon de vivre parle de Dieu plus fort que tes mots. Tu n'as qu'une vie : vis-la pour Jésus — non pas pour être aimé, mais parce que tu l'es déjà.

MERCREDI — Écoute le Saint-Esprit

Un guide qui nous rapproche de Jésus

Création	Chute	• Rédemption	Restauration

VERSET À MÉMORISER

« Il vous conduira dans toute la vérité. » (Jean 16 : 13)

Le Saint-Esprit ne dit jamais le contraire de la Bible : en quoi cela aide-t-il à le reconnaître ?

Défi mémoire : Révise les 4 premiers versets, ajoute le 5e (5/8). Astuce : associe un geste à chaque verset.

Pour lancer (l'amorce)

Question d'ouverture : « Comment savoir si une "idée" qui me vient à l'esprit vient de Dieu, de moi, ou d'ailleurs ? » On y répondra après le poème.

Le texte du jour

Il y a une chose que tu n'as jamais vue de ta vie et que pourtant tu connais très bien, c'est le vent. Personne n'a jamais vu le vent lui-même, on voit seulement ce qu'il fait, les feuilles qui dansent, les grands arbres qui plient, l'air frais sur la joue, et pourtant, même invisible, personne ne doute qu'il soit là. C'est justement cette image que Jésus a choisie, un soir, en parlant à un homme nommé Nicodème : « Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit » (Jean 3:8). Ce n'est pas un hasard si la Bible parle de l'Esprit comme d'un souffle : dans sa langue, un même mot dit à la fois le vent et l'Esprit, rouah en hébreu, pneuma en grec.

Mais attention à un piège, et c'est là que beaucoup se trompent. Le Saint-Esprit n'est pas une énergie, une force impersonnelle, une sorte d'électricité de Dieu qu'on brancherait pour être plus fort. Il est Quelqu'un. On ne peut pas attrister une force, mais Lui, on le peut : « N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu » (Éphésiens 4:30). On n'attriste que quelqu'un qui aime. Le Saint-Esprit, c'est Dieu lui-même, une Personne, qui vient habiter en toi et qui tient à toi.

Jésus l'a annoncé à ses amis avec des mots pleins de tendresse : « Je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous » (Jean 14:16). Arrête-toi sur deux mots. « Un autre », d'abord : l'Esprit est un autre lui-même, de la même sorte que Jésus, non pas une chose mais Quelqu'un qui console, qui accompagne, qui reste. Et « éternellement » : il ne vient pas te visiter les bons jours pour repartir dès que tu chutes, il vient habiter, pour toujours. Jésus l'appelle encore « l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point » (Jean 14:17). Le monde ne le reçoit pas, non parce qu'il se cacherait, mais parce qu'on ne connaît une Personne qu'en lui ouvrant sa porte, jamais en l'observant de loin.

Que fait-il ? On croit souvent qu'il est là surtout pour nous surveiller et nous avertir quand on fait le mal. Il fait cela, c'est vrai, mais ce n'est pas son plus grand travail. Son plus grand travail, Jésus l'a dit : « Il rendra témoignage de moi » (Jean 15:26). Il n'attire jamais l'attention sur lui, il te prend par la main et te montre Jésus. Et il fait plus encore : quand tu doutes d'être vraiment aimé de Dieu, c'est lui qui te le murmure au fond du cœur, car « l'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Romains 8:16). Cette certitude d'appartenir à Dieu, ce n'est pas toi qui la fabriques, c'est Lui qui te la donne.

Reste une vraie question, que tu te poseras forcément en grandissant : comment savoir si une pensée vient de l'Esprit, ou seulement de moi, de mon envie, de mon humeur ? Ne confonds pas tout ce que tu ressens avec la voix de Dieu. Le critère est solide : l'Esprit ne dit jamais le contraire de la Bible, lui qui l'a inspirée et ne se contredit pas. Une impression forte qui te pousse à quelque chose que la Parole interdit ne vient pas de Lui, même si elle est intense. Plus tu connais la voix de Jésus dans l'Écriture, plus tu reconnais la sienne au milieu du bruit de tes propres désirs.

Et il y a plus profond encore que de te montrer Jésus ou de te rassurer. Ce que tu ne peux pas te donner à toi-même, un cœur qui aime vraiment, lui seul peut le créer. Dieu l'avait promis longtemps d'avance par le prophète Ézéchiel : « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous » (Ézéchiel 36:26-27). Regarde l'ordre des choses, car il change tout : d'abord Dieu remplace le cœur, ensuite seulement vient l'obéissance, comme un fruit qui pousse et non comme un poids qu'on soulève. On n'a jamais fait mûrir une pomme en tirant dessus.

Et quand ce vent traverse un cœur qui l'écoute, il y fait pousser quelque chose, non en forçant mais doucement, comme le printemps mûrit les fruits sans qu'on l'entende. La Bible appelle cela le fruit de l'Esprit : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi (Galates 5:22-23). Remarque le mot, un fruit, pas neuf récompenses à mériter, une seule vie nouvelle aux neuf saveurs. On ne la fabrique pas à la sueur de sa volonté, on la laisse pousser en restant relié à Lui.

Alors la question de ce jour n'est pas « connais-tu des choses sur le Saint-Esprit », mais « le laisses-tu vraiment agir, ou l'attristes-tu en l'ignorant ? ». Ne le traite pas comme une force qu'on utilise quand ça arrange, mais comme l'Ami qui habite en toi.

TON INVITATION

Défi de la semaine : repère une fois où tu as pris ton envie pour la voix de Dieu, puis écris comment la Bible t'aurait aidé à faire la différence.

Et chaque matin, avant tout, dis-lui : « Saint-Esprit, montre-moi Jésus aujourd'hui, et fais grandir en moi ce que je ne peux pas faire seul. »

NOTE POUR L'ANIMATEUR · nommer le fil de grâce

Le premier travail de l'Esprit : nous montrer Jésus et nous rendre semblables à Lui — Jean 15:26 ; Romains 8:16.

Questions (vérification)

- Quel verset, cité dans le poème, dit que l'Esprit rend témoignage de Jésus ? (Jean 15:26)
- Combien de « saveurs » a le fruit de l'Esprit ? Cites-en trois (Galates 5:22-23)
- Quel test permet de vérifier une « impression » ? (est-elle d'accord avec la Bible ?)

Questions de discussion

- Toutes les pensées dans notre tête viennent-elles de Dieu ? Comment faire le tri sans se tromper ?
- Le poème dit que le premier travail de l'Esprit, c'est de nous montrer Jésus. Es-tu d'accord ? Pourquoi ?
- Cite un « fruit de l'Esprit » qui te manque en ce moment — puis demande-le à Dieu.

Le saviez-vous ?

UN TRÉSOR POUR LE CARNET

Énigme :

Quelque chose d'invisible peut-il peser des tonnes et déraciner un arbre ?

La preuve / la merveille :

Oui : l'air. Il appuie sur chaque cm² de ton corps avec environ 1 kg (des tonnes au total, mais équilibrées, donc tu ne sens rien). Le vent, c'est cet air invisible qui bouge.

Source — NOAA (noaa.gov).

Passerelle vers Jésus :

Invisible, mais réel et puissant — comme le Saint-Esprit : on ne le voit pas, on voit ce qu'il fait.

Raconte-le — Donne un exemple : où as-tu « vu » l'effet de l'Esprit, sans le voir Lui ?

Amuse-toi !

Jeu du discernement : le moniteur lit des « impressions » (certaines contraires à la Bible, d'autres bonnes) ; en équipe, lever un carton VERT (« de Dieu ») ou ROUGE (« à vérifier / non »), en citant un verset.

→ Débrief : Après l'expérience : « On n'a pas vu le vent, mais on a vu ce qu'il fait. Où veux-tu voir l'Esprit agir en toi ? »

IPAD — mon Instant Personnel Avec Dieu

PARLE · ÉCOUTE · FAIS

Je parle à Dieu : « Esprit de Dieu, montre-moi Jésus et rends-moi semblable à Lui. »
J'écoute : Relis un verset lentement et note la « bonne pensée » que l'Esprit y fait naître.
Je fais (mon défi) : Cette semaine, teste chaque impression forte à la lumière de la Bible avant d'agir.

À LA MAISON (pour les familles)

Le soir : demandez à l'enfant « Où as-tu senti Dieu agir aujourd'hui ? » et partagez à votre tour.

INVITATION À RÉPONDRE À JÉSUS

« Veux-tu inviter le Saint-Esprit à te montrer Jésus, chaque jour ? »

Conclusion

Le Saint-Esprit est notre guide. Il nous rapproche de Jésus — et sa voix ne contredit jamais la Bible.

JEUDI — Prie et agis

La prière nous pousse à agir

Création	Chute	Rédemption	• Restauration

VERSET À MÉMORISER

« Nous priâmes notre Dieu, et nous établîmes une garde. » Néhémie 4:9.

Voir Néhémie 4:17 : ils bâtissaient d'une main et tenaient une arme de l'autre.

Défi mémoire : Récite les 5 versets d'affilée, puis apprends le 6e (6/8).

Pour lancer (l'amorce)

Question difficile d'entrée : « Si on doit agir de toute façon, à quoi sert encore de prier ? » On garde la tension pour l'histoire.

Le texte du jour

Quand la radio annonça l'orage violent et l'ordre de rester chez soi, Bryce, le grand frère, était encore sur la route, seul au volant sous un mur d'eau. Chez lui, sa mère tournait en rond, et son père fit ce que tant de gens gardent pour la fin, quand tout le reste a échoué : il proposa de prier. C'est déjà une vérité que l'on oublie souvent, la prière n'est pas le dernier recours de ceux qui n'ont plus rien à faire, elle est la première action de ceux qui savent à qui ils ont affaire. Car la Bible ne traite jamais la prière comme un murmure poli qu'on récite au cas où, mais comme une force qui agit vraiment : « La prière fervente du juste a une grande efficace » (Jacques 5:16). Prier n'est pas s'avouer vaincu, c'est appeler à l'aide le plus fort de tous avant même de bouger le petit doigt. Ils s'agenouillèrent donc au milieu du salon pendant que le vent arrachait les branches.

Puis vint un détail que l'on remarque à peine et qui dit pourtant l'essentiel. Pendant qu'elle priait, sans même savoir quoi demander, la mère sentit monter une pensée pressante, appelle-le maintenant. La Bible dit que dans ces instants « l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander » (Romains 8:26), et c'est peut-être lui qui, ce soir-là, changea une prière tremblante en un geste précis. Le père composa aussitôt le numéro, et loin de là le téléphone de Bryce sonna à l'instant même où un arbre s'abattait devant sa voiture dans un fracas de fin du monde. Regarde comment Dieu répondit à cette prière, non par un éclair tombé du ciel, mais en remuant le cœur d'une mère à genoux, car c'est presque toujours ainsi qu'il agit, à travers des mains ordinaires. Voilà pourquoi prier ne dispense jamais d'agir, cela y pousse, et pourquoi la foi vivante ne reste pas les bras croisés à attendre un miracle sans compter pour autant sur ses seules forces comme si Dieu n'existait pas. Bryce, lui, garda la tête froide, contourna l'arbre et rentra se jeter, trempé, dans les bras de sa mère.

Mais le père fut honnête, et c'est ici que beaucoup d'histoires mentent aux enfants. Il ne dit pas « tu vois, nous avons prié, donc rien de mal ne pouvait nous arriver », il dit l'inverse : il y a des soirs où l'on prie de tout son cœur et où l'arbre tombe quand même, où des croyants sincères traversent la maladie et le deuil, et cela ne signifie jamais que Dieu était absent. Comment en être sûr ? À cause d'une autre nuit, dans un autre jardin.

À Gethsémané, la veille de la croix, Jésus lui-même, effrayé au point que « sa sueur devint comme des grumeaux de sang » (Luc 22:44), a supplié que la coupe s'éloigne. Elle ne s'est pas éloignée. Le Père a répondu non à la prière de son propre Fils, et pourtant cette prière n'était ni seule ni vaine, car Jésus l'avait scellée d'un mot, « que ta volonté soit faite » (Matthieu 26:42). Là est le sommet de la prière, non pas plier Dieu à notre volonté, mais accorder la nôtre à la sienne. Puis il s'est levé et il a agi, jusqu'à la croix. Vois bien ce que Dieu fait de la souffrance : il ne nous l'explique pas de loin, il y entre. « Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous » (Romains 8:32), il n'a pas évité la tempête à son Enfant, il l'a traversée avec lui. Et surtout il en est ressorti vivant le troisième jour, si bien que la tempête n'a plus jamais le dernier mot, et que Jésus a pu dire à ses amis : « Vous aurez des tribulations dans le monde, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16:33). Quand notre arbre à nous s'abat, nous ne sommes donc jamais seuls sous l'orage, et nous savons que l'orage ne gagnera pas.

Il y eut d'ailleurs un autre soir de tempête, sur un lac cette fois, où les amis de Jésus crurent mourir pendant que lui dormait à l'arrière de la barque. Ils le réveillèrent, affolés, et il se leva, « menaça le vent, et dit à la mer : Silence ! tais-toi ! Et le vent cessa, et il y eut un grand calme » (Marc 4:39). Puis il leur demanda : « Pourquoi avez-vous ainsi peur ? Comment n'avez-vous point de foi ? » (Marc 4:40). Retiens les deux leçons de cette nuit-là. Parfois Jésus calme la tempête autour de toi, et parfois c'est toi qu'il calme au milieu de la tempête qui continue. Mais dans les deux cas, une chose ne change pas : il est dans la barque avec toi, et il n'y dort jamais pour de bon.

C'est ce qu'avait déjà compris Néhémie en rebâtissant sa muraille menacée, lui qui « pria son Dieu, et établit une garde » (Néhémie 4:9), la prière et l'action, jamais l'une sans l'autre. Alors quand ton ciel s'assombrit, souviens-toi des deux gestes que la foi ne sépare pas. Prie, puis lève-toi et agis.

TON INVITATION

Alors aujourd'hui, confie à Dieu ce qui t'inquiète, puis lève-toi et fais ta part.
Veux-tu Lui remettre ton orage et Le suivre dans l'action ? Dis-Lui oui.

NOTE POUR L'ANIMATEUR · nommer le fil de grâce

on prie avec assurance grâce à la croix ; le grand « prie et agis », c'est Gethsémané — Hébreux 10:19.

Questions (vérification)

- En combien de jours la muraille de Jérusalem fut-elle rebâtie ? (52, Néhémie 6:15)
- Grâce à quoi pouvons-nous prier avec assurance (Hébreux 10:19) ? (le sang de Jésus, la croix)
- Dans quel jardin Jésus a-t-il prié avant la croix ? (Gethsémané)

Questions de discussion

- Quand faut-il surtout prier, et quand surtout agir ? Peut-on faire les deux à la fois ?
- Parfois on prie de tout son cœur et l'arbre tombe quand même. Est-ce que Dieu était absent ? Que promet-il vraiment ?
- À Gethsémané, Jésus a prié PUIS agi. Qu'est-ce que cela nous apprend sur nos propres épreuves ?

Le saviez-vous ?

UN TRÉSOR POUR LE CARNET

Énigme :

Au centre exact de la tempête la plus violente du monde, qu'est-ce qui se trouve ?

La preuve / la merveille :

L'œil de l'ouragan : un cercle calme de 30 à 65 km, parfois avec ciel bleu, alors que tout autour souffle à plus de 250 km/h.

Source — NOAA – National Hurricane Center.

Passerelle vers Jésus :

Il peut y avoir une paix au cœur même de l'orage. Prier ne supprime pas la tempête — mais Dieu peut être ton « œil » de calme au milieu.

Raconte-le — Raconte une « tempête » de ta vie où tu aurais besoin de ce calme. À qui le demander ?

Amuse-toi !

Mission éclair : en équipe, choisissez un vrai besoin autour de vous (un voisin, la salle…), priez 1 minute, puis planifiez UNE action concrète à réaliser cette semaine.

→ Débrief : Après le jeu : « On a prié ET agi. Cette semaine, où dois-tu faire les deux ? »

IPAD — mon Instant Personnel Avec Dieu

PARLE · ÉCOUTE · FAIS

Je parle à Dieu : « Père, je te fais confiance dans l'orage ; montre-moi comment agir avec sagesse. »
J'écoute : Écris une situation qui t'inquiète : une ligne « je prie », une ligne « j'agis ».
Je fais (mon défi) : Passe à l'action sur ta part cette semaine, en confiant le reste à Dieu.

À LA MAISON (pour les familles)

En famille : faites une « prière-marche » — marchez dans le quartier en priant tout haut pour ce que vous voyez.

INVITATION À RÉPONDRE À JÉSUS

« Veux-tu confier à Dieu ce qui t'inquiète, et Le suivre dans l'action ? »

Conclusion

Prie ET agis. La prière ne remplace pas l'action : souvent, elle nous pousse à agir. Et quoi qu'il arrive, Dieu reste avec nous dans la tempête.

VENDREDI — Partage le message

La joie et le courage d'annoncer Jésus

Création	Chute	• Rédemption	Restauration

VERSET À MÉMORISER

« … raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait. » Marc 5:19.

Compare avec Actes 22:15 : « tu dois être son témoin… de ce que tu as vu et entendu. »

Défi mémoire : Révise les 6 versets, ajoute le 7e (7/8) — la collection est presque complète !

Pour lancer (l'amorce)

Question : « Qu'est-ce qui empêche vraiment les jeunes de parler de leur foi aujourd'hui ? » On liste au tableau avant de lire la lettre.

Le texte du jour

(Aujourd'hui, on lit une lettre. Marguerite, onze ans, habite une grande ville joyeuse au bord d'un fleuve. Elle écrit à son amie Sofia, qui a déménagé loin.)

Chère Sofia,

Il faut que je te raconte, sinon je vais éclater de bonheur.

Tu te souviens comme, avant, je n'avais plus tellement envie de rire ? Il y avait ce poids, le soir, sur ma poitrine, et je ne savais même pas d'où il venait. Il revient encore certains soirs, je ne vais pas te mentir, mais quelque chose a changé pour toujours, et je veux que tu saches quoi.

La voisine m'a emmenée à une réunion, et j'y suis allée surtout pour sortir, je te jure. Mais là, quelqu'un a ouvert la Bible et m'a recopié la phrase que les tout premiers chrétiens se transmettaient déjà, et je te la donne mot pour mot : « Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures, il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures » (1 Corinthiens 15:3 et 4).

Et tu sais ce qui m'a donné le frisson ? Ce petit « selon les Écritures ». Cela veut dire que tout avait été annoncé bien avant que Jésus vienne. Un prophète nommé Ésaïe l'avait écrit près de sept cents ans plus tôt, la voisine me l'a montré dans le livre : « Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités, le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui » (Ésaïe 53:5). Tombé sur lui, Sofia, pour qu'il ne tombe pas sur moi. Mon poids du soir, c'est lui qui l'a porté à ma place, sur la croix. Et on m'a expliqué une chose que je n'oublierai jamais : Dieu n'a pas fait semblant que le mal n'existait pas, car cela n'aurait pas été juste, mais il ne m'a pas écrasée non plus, parce qu'il m'aime. Il a fait les deux à la fois, il a puni le mal et il en a pris lui-même la punition. La croix, c'est l'endroit où sa justice et son amour se rencontrent sans que ni l'un ni l'autre ne cède. Et ce n'est pas une jolie légende qu'on se raconte pour se consoler, car le même texte dit qu'après sa résurrection Jésus s'est montré vivant « à plus de cinq cents frères à la fois » (1 Corinthiens 15:6), des gens qu'on pouvait aller interroger. Il est vraiment ressorti du tombeau, plus fort que la peur, plus fort que la mort. Cette histoire ne s'arrête pas sur une croix, elle finit debout, vivante.

Mais tu sais ce qui m'a le plus bouleversée ? Qu'il m'aimait, moi, exactement comme j'étais ce soir-là, avant que je change quoi que ce soit. C'était comme une fenêtre qui s'ouvre enfin dans une pièce fermée depuis des années, et la lumière est entrée d'un coup. J'ai parlé à Jésus pour la première fois, tout simplement, parce qu'il avait dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Matthieu 11:28). Le poids n'a pas disparu comme par magie, mais je ne le porte plus toute seule. Et on m'a montré une phrase qui dit ce que je ressens mieux que moi : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature, les choses anciennes sont passées, voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5:17). Ce n'est donc pas seulement que je me sente mieux, Sofia, c'est que je suis devenue quelqu'un de neuf. Et même les soirs où le poids revient et où le rire tarde à venir, ce que Jésus a fait, lui, ne change pas, parce que cela ne dépend pas de mon humeur mais de sa croix.

Depuis, je n'arrête pas d'en parler, aux filles du quartier, à la dame du marché. Certains se moquent, et il faut du courage, je ne te le cache pas. Mais d'autres écoutent, et hier deux familles entières sont venues à la réunion à cause de moi. Moi, Marguerite, qui n'ai pas de diplôme et ne connais pas encore toute la Bible. J'avais peur de ne pas être à la hauteur, jusqu'à ce que je lise l'histoire d'un homme que Jésus avait délivré d'un grand malheur. Il voulait tout quitter pour suivre Jésus partout, mais Jésus lui a demandé plus simple : « Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et comment il a eu pitié de toi » (Marc 5:19). Voilà tout ce qu'on nous demande, pas un grand discours, pas un savoir par cœur, juste partager ce qu'on a reçu.

Alors je t'écris, parce qu'une phrase que j'ai apprise ne me laisse pas en paix tant que je ne te l'ai pas dite : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16). Le monde, Sofia, cela t'inclut toi, exactement comme tu es. Écris-moi vite.

Ton amie qui rit de nouveau, Marguerite.

(Et toi qui lis cette lettre, à qui vas-tu partager le message ? Et si tu écrivais à ton tour une petite lettre pour raconter à quelqu'un une chose que Jésus a faite pour toi ?)

TON INVITATION

Alors aujourd'hui, à ton tour : à qui vas-tu raconter ce que Jésus a fait pour toi ?
Choisis une personne, et demande à Jésus le courage de lui partager la bonne nouvelle cette semaine.

NOTE POUR L'ANIMATEUR · nommer le fil de grâce

le message, c'est Christ mort et ressuscité — reçu par grâce, partagé par joie — 1 Corinthiens 15:3-4.

Questions (vérification)

- Selon 1 Corinthiens 15:3-4, quel est le cœur de la bonne nouvelle ? (Christ mort et ressuscité)
- Dans Marc 5, où l'homme guéri est-il allé témoigner ? (la Décapole, dix villes)
- Faut-il tout savoir de la Bible pour témoigner ? (non — raconter ce que Jésus a fait pour soi suffit)

Questions de discussion

- « Le message », c'est quoi exactement — être sage, ou la mort et la résurrection de Jésus (1 Corinthiens 15:3-4) ?
- Qu'est-ce qui te retient, toi, de parler de ta foi ? Sois honnête.
- Peut-on partager le message sans parler, juste par sa façon de vivre ? Comment ?

Le saviez-vous ?

UN TRÉSOR POUR LE CARNET

Énigme — Sans parler, comment une abeille explique-t-elle à ses sœurs où trouver des fleurs à des kilomètres ?

La preuve / la merveille — Par une danse : la direction de son frétillement indique l'angle par rapport au soleil, sa durée indique la distance. Ses sœurs « lisent » et filent droit au but.

Source — NC State Extension ; découvert par Karl von Frisch (Nobel 1973).

Passerelle vers Jésus — Même une abeille transmet une bonne info assez clairement pour que d'autres la trouvent. Toi aussi, tu peux partager la Bonne Nouvelle simplement.

Raconte-le — Formule TA « danse » : en une phrase, comment dirais-tu à un ami ce que Jésus a fait pour toi ?

Amuse-toi !

Atelier témoignage : chacun prépare en 3 phrases « ce que Jésus a fait pour moi », s'entraîne avec un binôme, puis on relève les défis (« et si on te pose une question difficile ? »).

→ Débrief : Après le jeu : « Le message a-t-il bien voyagé ? À toi de bien le transmettre — avec joie. »

IPAD — mon Instant Personnel Avec Dieu

PARLE · ÉCOUTE · FAIS

Je parle à Dieu : « Seigneur, remplis-moi d'une joie qui déborde vers les autres. »
J'écoute : Écris ton témoignage en 3 phrases : avant / la rencontre / après.
Je fais (mon défi) : Cette semaine, partage-le avec au moins une personne — et prie pour elle.

À LA MAISON (pour les familles)

En famille : chacun raconte « une chose que Jésus a faite pour moi », puis offrez ensemble une carte-verset à un voisin.

INVITATION À RÉPONDRE À JÉSUS

« Veux-tu être quelqu'un qui partage la bonne nouvelle ? Demande à Jésus le courage. »

Conclusion

Quand on trouve un trésor, on veut le partager. Tu as une bonne nouvelle : Jésus t'aime. Ose la raconter.

SYNTHÈSE DE LA SEMAINE

À relire avant le message du deuxième sabbat

Avant d'entrer dans la dernière rencontre, prends un instant pour relier tout ce qui a été vécu. Cette synthèse te permet de rappeler aux enfants le chemin parcouru, du dimanche au vendredi, afin qu'ils voient l'unité de la semaine et non huit leçons séparées.

Toute la semaine raconte une seule chose, une grâce reçue qui finit par déborder, et elle avance du dedans vers le dehors, des mains qui reçoivent jusqu'aux lèvres qui partagent.

Tout commence le dimanche, lorsque l'enfant découvre que Jésus est le vrai Pain de vie et qu'il n'a rien à lui offrir que des mains presque vides, puisque c'est Jésus, et non son mérite, qui rassasie. De cette découverte naît aussitôt la question du lundi, car si l'on a reçu, comment vivre ? Non pas en serrant les dents, puisque connaître le bien ne suffit pas, mais en recevant un cœur neuf et en demeurant en lui comme le sarment tient au cep. Or ce demeurer, l'enfant ne le produit pas de lui-même, et voilà pourquoi le mardi lui présente le Saint-Esprit, ce vent invisible qui lui montre Jésus et fait mûrir en lui un fruit qu'aucun effort ne saurait fabriquer.

Une fois enraciné de la sorte, l'enfant peut être tourné vers l'épreuve et vers les autres. Le mercredi met donc sa foi à l'épreuve de l'orage, où elle apprend à prier puis à se lever, et où, même quand l'arbre tombe malgré la prière, la croix lui assure que Dieu n'est jamais absent. Cette grâce, désormais assez solide pour tenir dans la tempête, déborde le jeudi jusque sur les ennemis eux-mêmes, car celui qui se souvient d'avoir été aimé le premier alors qu'il était encore ennemi ne peut plus garder cet amour pour lui seul. Et ce débordement trouve enfin sa pleine mesure le vendredi, lorsque l'enfant, ne pouvant plus se taire, raconte tout simplement à d'autres ce que Jésus a fait pour lui.

Ainsi la semaine va du Pain reçu le dimanche au message partagé le vendredi. Les trois premiers jours enracinent, les trois derniers envoient, et tout bascule le mercredi, quand la grâce éprouvée dans l'orage devient assez forte pour se donner. D'abord ancrés dans la Bible, ensuite focalisés sur la mission.

DEUXIÈME SABBAT — Aimer comme Jésus

Des funérailles annulées

Création	Chute	Rédemption	• Restauration

VERSET À MÉMORISER

« Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. » Luc 6:27

Compare avec Jean 13:34-35 : à quoi reconnaît-on les disciples de Jésus ?

Défi mémoire : Défi final : récite les 8 versets de la semaine — puis on célèbre (diplôme, applaudissements, goûter) ! (8/8)

Pour lancer (l'amorce)

Provocation : « Aimer ses ennemis : est-ce faible et naïf, ou la chose la plus forte du monde ? » Débat 2 minutes avant l'histoire.

Le texte du jour

Tembo aimait Jésus, et cela se voyait à sa manière de vivre. Depuis qu'il avait goûté à la beauté de la Parole de Dieu, il marchait comme quelqu'un qui porte un secret joyeux, serviable, doux, toujours prêt à rendre service, si bien qu'au village presque tout le monde l'aimait. Presque tout le monde, car il y avait Juma. Juma le détestait depuis le premier jour, sans vraie raison, il se moquait de lui, inventait des histoires, salissait son nom, et chaque méchanceté se plantait en lui comme une écharde. Tembo aurait pu rendre coup pour coup, il en avait envie certains soirs, mais chaque fois il repensait à Quelqu'un qui, cloué sur une croix par ses propres ennemis, avait encore trouvé la force de prier : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23:34). Alors Tembo priait et restait bon, non parce que c'était facile, mais parce qu'il ne voulait pas aimer autrement que Celui qui l'avait aimé le premier, ayant compris cette parole toute simple : « Nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier » (1 Jean 4:19).

Un jour, une nouvelle terrible traversa le village. Juma était gravement malade, une plaie s'était infectée, et l'odeur, disait-on, avait envahi toute la maison. Peu à peu chacun s'éloigna, les voisins, les amis, et à la fin sa propre famille, qui attendait en silence qu'il meure. Personne ne voulait approcher Juma. Personne, sauf Tembo, qui entendit au fond de lui une petite voix : va. Devant la porte, Tembo hésita, car l'odeur déjà lui retournait l'estomac, et une voix en lui soufflait : pourquoi irais-tu, cet homme t'a fait tant de mal. Mais une autre voix, plus profonde, lui répondit : et toi, qu'étais-tu le jour où Dieu est venu te chercher ? La Bible ne le cache pas, « lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils » (Romains 5:10). Voilà ce que Tembo comprit sur ce seuil : lui aussi avait été un ennemi de Dieu, et Dieu ne l'avait pas aimé une fois qu'il était devenu aimable, il l'avait aimé alors qu'il était encore contre lui. Comment garderait-il donc pour lui seul un amour reçu gratuitement ? Un amour vraiment reçu ne peut pas rester enfermé, il déborde, et s'il ne déborde pas, c'est qu'on ne l'a jamais vraiment reçu. Il poussa la porte et entra.

Ce que Tembo s'apprêtait à faire, la Bible l'avait ordonné mot pour mot, longtemps avant lui. « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire », écrit l'apôtre Paul, avant de résumer tout le combat d'un chrétien en une phrase : « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien » (Romains 12:20-21). Comprends bien la bataille dont il s'agit. Rendre le mal pour le mal, ce n'est pas vaincre le mal, c'est se laisser vaincre par lui, car la haine de l'autre a alors réussi à faire naître la haine en toi. Le seul moyen de gagner vraiment, c'est de répondre par un bien si inattendu qu'il désarme l'ennemi. Ce n'est pas de la faiblesse, c'est la forme la plus haute du courage, et c'est exactement le chemin que Tembo choisit en poussant cette porte.

Il nettoya la plaie de ses propres mains, il paya de sa poche les soins et l'hôpital, il revint jour après jour sans se lasser. Remarque bien que cet amour lui coûta quelque chose, son estomac soulevé, son argent, son temps, car la grâce est gratuite à recevoir mais coûteuse à donner, exactement comme elle avait coûté la vie même du Fils de Dieu. Et sous ce soin obstiné, deux choses se mirent à guérir, le corps de Juma et son cœur. Un matin, la voix cassée, Juma murmura : « Les miens attendaient ma mort. Et toi, mon ennemi, tu as risqué de venir me sauver. Pourquoi ? » Tembo sourit doucement : « Parce que Quelqu'un a fait cela pour moi, le premier. » Les funérailles

qu'on préparait n'eurent pas lieu. À leur place, il y avait un homme guéri et deux ennemis devenus frères. Regarde bien ce qui venait d'arriver, car c'est l'Évangile tout entier en petit : un ennemi aimé jusqu'au bout, une mort annulée, une famille nouvelle née là où il n'y avait que de la haine.

Et si tu te demandes pourquoi Jésus tient tant à ce que nous aimions même nos ennemis, écoute la raison qu'il en donne lui-même : « Aimez vos ennemis... afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons » (Matthieu 5:44-45). Aimer son ennemi, ce n'est donc pas une règle de plus à cocher, c'est un air de famille : en le faisant, tu ressembles à ton Père, qui donne son soleil et sa pluie même à ceux qui le rejettent. Mais ne t'y trompe pas, ce n'est pas de la force de volonté, personne ne peut se forcer à aimer ainsi. C'est de la grâce reçue, puis rendue. Voilà pourquoi Jésus a pu demander ce qui semble impossible : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent » (Luc 6:27). Cela n'est possible qu'à une seule condition, avoir d'abord été soi-même l'ennemi que Dieu a aimé le premier.

TON INVITATION

Alors aujourd'hui, pense à la personne que tu as le plus de mal à aimer.

Veux-tu demander à Jésus, qui t'a aimé le premier, de venir aimer cette personne à travers toi ? Dis-Lui oui, et fais un pas vers elle cette semaine.

NOTE POUR L'ANIMATEUR · nommer le fil de grâce

on aime l'ennemi parce que Dieu nous a aimés quand nous l'étions — Romains 5:8-10 ; 1 Jean 4:19.

Questions (vérification)

- Quel verset demande d'aimer ses ennemis ? (Luc 6:27)
- Selon Romains 5:8-10, qu'étions-nous quand Christ est mort pour nous ? (des pécheurs, des ennemis)
- À quoi, selon Jean 13:35, reconnaît-on les disciples de Jésus ? (à leur amour)

Questions de discussion

- « Aimer ses ennemis » veut-il dire tout accepter et se laisser maltraiter ? Où est la nuance ?
- Tembo dit : « Parce que Quelqu'un a fait cela pour moi, d'abord. » En quoi la croix rend-elle cet amour possible ?
- Y a-t-il une personne que tu as du mal à aimer ? Quel petit pas d'amour pourrais-tu faire ?

Le saviez-vous ?

UN TRÉSOR POUR LE CARNET

Énigme :

Qu'est-ce qui a le plus étonné un empereur romain qui DÉTESTAIT les chrétiens ?

La preuve / la merveille :

Vers 362, l'empereur Julien se plaint par écrit : « ces Galiléens nourrissent non seulement leurs propres pauvres, mais aussi les nôtres. » Leur amour dépassait leur camp.

Source — Lettre de Julien à Arsace ; Loeb Classical Library ; Christian History Institute.

Passerelle vers Jésus :

Même un ennemi a reconnu l'amour chrétien pour les « autres » — l'amour de Tembo pour Juma, et de Jésus pour nous quand nous étions ses ennemis.

Raconte-le — Explique : à quoi le monde reconnaît-il un vrai disciple de Jésus ? (à son amour — Jean 13:35.)

Amuse-toi !

Mission « ennemi → ami » : écris en secret le prénom d'une personne difficile à aimer et UNE action d'amour concrète pour cette semaine. Personne ne lit ; c'est entre Dieu et toi.

→ Débrief : Après le jeu : « À qui, cette semaine, offriras-tu ce geste d'amour — surtout si c'est difficile ? »

IPAD — mon Instant Personnel Avec Dieu

PARLE · ÉCOUTE · FAIS

Je parle à Dieu : « Seigneur, tu m'as aimé quand j'étais ton ennemi ; aime cette personne à travers moi. »
J'écoute : Écris (en secret) un prénom difficile, et demande à Dieu de changer d'abord ton regard.
Je fais (mon défi) : Pose un acte d'amour concret envers cette personne cette semaine, sans rien attendre en retour.

À LA MAISON (pour les familles)

En famille : nommez une personne difficile à aimer, et décidez d'un geste d'amour concret à faire ensemble cette semaine.

INVITATION À RÉPONDRE À JÉSUS

« Peut-être que Jésus t'appelle à Le suivre pour de bon. Veux-tu Lui donner ta vie ? Tu peux Lui dire oui maintenant, avec tes mots. » (Laisse un vrai temps ; propose de prier avec ceux qui le désirent, sans pression.)

Conclusion

Aimer comme Jésus, c'est être bon même envers ceux qui nous font du mal. On n'y arrive pas seul — on laisse Jésus aimer à travers nous. C'est ainsi que le monde le reconnaît.